



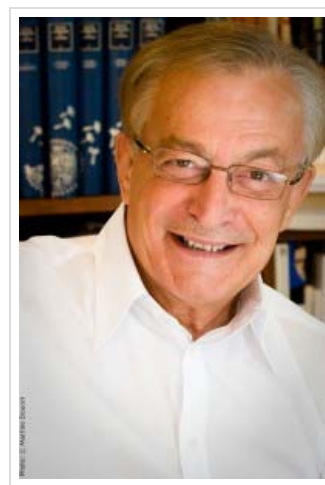
12 avril 2012 – [Jean-Benoît Nadeau](#)

Jean-Louis Roy : l'Afrique toujours recommencée

« Entre l'Afrique et le Québec, il y a comme une histoire d'amour qui ne finit pas de commencer ! »

C'est ainsi que **Jean-Louis Roy** amorce l'entretien : sur les chapeaux de roues. Secrétaire général de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT) [premier avatar de l'OIF] de 1990 à 1997, Délégué général du Québec à Paris et aux Affaires multilatérales francophones de 1986 à 1990, ancien directeur du quotidien montréalais *Le Devoir* de 1980 à 1986, auteur de 25 livres, Jean-Louis Roy figure parmi les Québécois qui connaissent le mieux l'Afrique. Il y a agi comme diplomate, comme auteur, comme journaliste et même comme producteur de spectacles, nous apprend-il.

Il vient de publier un recueil de ses textes sur l'Afrique, *Ma rencontre avec un continent* (Éditions Feu de brousse, Sénégal), qui nous permet de découvrir sa connaissance intime et son amour pour un continent qu'il n'a découvert que tardivement.



Recherche

Jean-Benoît Nadeau : Vous teniez à avoir un éditeur africain ?

Jean-Louis Roy : J'ai publié au Mali, en Tunisie et maintenant au Sénégal. Il n'était pas question de publier ce livre ailleurs. Je voulais montrer qu'il existe en Afrique des éditeurs de qualité capable de faire un livre du genre, difficile à faire.

L'Afrique, c'est l'histoire de gens qui gagnent malgré tout, malgré quatre siècles de blocages dus au colonialisme et à l'esclavage. L'Afrique vit un mouvement fort d'urbanisation, d'éducation, une transition à l'occidentale, et cela se voit partout, comme mon ami (et éditeur) Lamine Sall qui a surmonté toutes les embûches pour créer à Dakar une maison d'édition qui marche fort.

Par ailleurs, quand on écrit sur la francophonie et qu'on veut parler aux francophones, il est plus facile de faire circuler un livre à partir de l'Afrique, tout simplement parce que nos éditeurs québécois ne sont pas branchés sur l'Afrique.

On a l'impression d'un rendez-vous manqué entre le Québec et l'Afrique...

Ça dépend des époques. Avant 1945, il y avait 10 000 religieux québécois en mission en Afrique ! D'autres individus ont joué un rôle marquant. Je pense notamment à **Jean-Marc Léger**, qui a créé l'Association des journalistes de langue française et des organismes qui deviendront l'Agence universitaire de la Francophonie et l'Organisation internationale de la Francophonie. Dans les années 1960, certaines firmes québécoises ont commencé à avoir des activités en Afrique. Une firme d'ingénierie comme SNC-Lavalin s'est développée grâce à l'Afrique : elle a des contrats dans 49 des 53 pays d'Afrique. Le Mouvement des caisses Desjardins y joue également un grand rôle.

Malheureusement, **le gouvernement du Québec n'a jamais été très actif** – il n'a même pas de bureau sur le continent. Tous partis confondus, je n'ai jamais observé une volonté de présence de la part d'aucun gouvernement québécois. **Alors, depuis que le gouvernement fédéral [canadien] ferme des ambassades, on a l'impression d'un vide.**

C'est tout de même bizarre, non ?

Très. Le fédéral se retire, comme la marée, alors que **tous les pays du monde misent sur l'Afrique**. Il y a 20 ans, c'était facile : personne ne s'intéressait à l'Afrique. Là, c'est la Turquie, c'est l'Inde, l'Indonésie, la Chine, tout le monde est là. Et **il faut en être**. La Turquie vient d'annoncer son intention d'avoir une ambassade dans les 53 pays d'Afrique.

Le moment est venu d'ouvrir quatre grandes délégations du Québec, au Maghreb, en Afrique de l'Ouest, au centre,

Catégories

[Actualités](#)
[Concours](#)
[De la suite dans les idées](#)
[Diversité linguistique](#)
[Économie, travail et formation](#)
[La chronique de Jean-Benoît Nadeau](#)
[Références culturelles](#)
[Univers numérique](#)

Auteurs

[FMLF](#)
[Jean-Benoît Nadeau](#)
[Mathilde Borde, éditrice et responsable des communications Web](#)

et dans l'est. La communauté française de Belgique en a cinq !

J'ai organisé ici des **spectacles** entre 2000 et 2003 avec de grands noms de la chanson québécoise comme **Marie-Denise Pelletier**, **Luc de la Rochelière**, **Éric Lapointe**, on avait des stades de 3000 personnes qui hurlaient. Marie-Denise Pelletier est même devenue pour cinq ans la voix officielle francophone de Disney en Afrique. J'ai travaillé avec **Youssou N'Dour**, qui venait deux fois par an à Montréal. Il m'a dit : « C'est la première fois que je vois un chanteur québécois en Afrique. » **Je pense qu'on a manqué d'audace. On en manque encore.**

L'enjeu selon vous n'est pas qu'économique, il est aussi linguistique.

Les investissements totaux sur le continent l'an dernier étaient aussi importants que pour la Chine. Ils viennent pour les ressources naturelles, certes, mais aussi parce qu'il se prépare un marché de 500 millions d'individus solvables dans 20 ans, une Afrique urbaine, instruite, avec des réseaux d'aqueducs, des ponts, des aéroports à bâtir. **Les Africains n'attendent plus : ils veulent des centres de recherche et, s'ils ne viennent pas du monde francophone, ils viendront d'ailleurs.**

À vous écouter, on a l'impression que le temps presse...

La langue française ne mourra pas, mais restera-t-elle importante ? **Si les Africains restent dans la francophonie et scolarisent leurs enfants en français, ça sera extraordinaire. On sera 600 millions.** Si les Africains se détachent de la francophonie, le français va stagner. Nous serons encore 200 millions dans 50 ans, ce qui sera encore considérable, mais ça ne sera que l'ombre de ce que ça aurait pu être.

C'est là, là précisément, que le Québec a un intérêt stratégique important. Les Québécois sont riches et ils ont du savoir-faire. Mais **ils doivent sortir d'une vision misérabiliste de l'Afrique.** Ils doivent prendre l'initiative. On a intérêt à ce que les écoles africaines soient branchées et qu'elles marchent, il faut être dans les villes, dans les ports, dans les aéroports.

C'est le moment d'être présent !

5 commentaires

Christian JEKINNOU

12 avril 2012 à 18 h 39

Voilà qui est bien dit! « ...sortir d'une vision misérabiliste de l'Afrique... »! C'est maintenant qu'il faut agir en effet. Et les entreprises canadiennes devraient commencer à comprendre qu'il n'y a pas que des ressources naturelles sur le continent.

CEDRICK MULAMBA

13 avril 2012 à 9 h 45

Wow! Ce sont là des belles réflexions qu'il faut prendre en compte pour consolider les relations entre l'Afrique et le Québec et surtout s'y donner à fond pour que la langue Française occupe toujours une grande place dans nos pays africains.

Boubacar

20 avril 2012 à 6 h 16

On sent bien un afro-optimiste dans les propos comme beaucoup mais heureusement en action aussi. Ce sont des personnes engagés comme lui dont on doit s'inspirer. Très bel article.

Mario Périard

22 avril 2012 à 10 h 50

Finis le paternalisme. Nous avons autant besoin de l'Afrique – comme francophones surtout – que l'Afrique a besoin de nous.

adhim

2 mai 2012 à 7 h 04

l'Afrique c'est aussi l'histoire de ce peuple qui préfère vivre au dessus du volcan que d'être au paradis colonisateur